

Vous trouverez peut-être étrange de recevoir cette lettre mais qu'ai-je à perdre ? Excepté mon amour propre. Au pire, vous n'y répondrez pas et je resterai une inconnue qui vous aura peut-être arraché un sourire.

Je m'appelle Laura. Mon prénom ne vous dira rien puisque vous ne me connaissez pas mais il faut bien commencer par quelque chose. Je choisis le plus facile.

Vous n'avez certainement pas remarqué ma présence, le jour de votre procès, perdue au milieu des curieux. Je vous l'avoue, moi aussi, c'est la curiosité qui m'a conduite sur ce banc de Cour d'Assises. Moi aussi, je voulais voir « le monstre ». Je voulais vous voir autrement qu'à travers la photo de la une du quotidien local.

Je vous ai vu entrer dans cette salle d'audience, menotté, entre deux gendarmes. Et j'ai compris. Je vous ai reconnu. J'avais devant moi, non pas le psychopathe décrit par la presse, le tueur de femmes au sang-froid mais celui que j'attendais depuis toujours. L'homme de ma vie. Mon Amour.

J'oubliais les victimes. Je priais pour que votre avocat trouve la faille dans l'argumentaire de l'accusation. J'espérais en une erreur d'ADN, preuve irréfutable de votre innocence. Je voulais croire au revirement du jury.

Je voulais soigner vos blessures d'enfant, vous offrir un bout de mes rêves, partager votre souffrance. Remonter le temps, vous consoler, vous aimer. Ne pas permettre l'horreur.

Mais, le verdict est tombé : perpétuité, assortie d'une peine de sûreté incompressible. 20 ans.

Ma vie s'est arrêtée lorsque le marteau du Président a asséné la sentence.

Je suis prisonnière de cette passion qui me dévore un peu plus chaque jour. Vous aimer me prive de toute liberté.

Je n'ai trouvé, pour me rapprocher de vous, que cette association de visiteurs de prison. Qu'importe le jugement de celui qui lira cette lettre avant vous. Je n'ai pas honte de mes sentiments et suis prête à tout endurer : l'incompréhension, le rejet, les insultes. Peu importe puisque vous aimer est désormais ma seule raison de vivre.

J'ai déposé une demande de parloir. Si je ne vous plais pas, il me restera 20 ans pour me faire aimer de vous. Je vous attendrai. Ma vie ne vaut plus rien sans vous.

Vous savez tout de la folie de cet amour qui me submerge. J'aime un tueur en série et, s'il me fallait tuer à mon tour pour vous rejoindre, je le ferais. Nous sommes à présent un seul et même monstre avec, je l'espère, des battements de cœur bientôt à l'unisson. Les barreaux ne sont qu'à l'intérieur de nous.

Ma demande vient d'être acceptée. Jeudi 8, 13 heures 30. Je t'aime.

Laura